

## L'AGRICULTURE FRANÇAISE, UNE DIVA À RÉVEILLER ?<sup>1</sup>

par Jean-Marie Séronie

Jean-Marc Boussard<sup>2</sup>. – Une diva, c'est une chanteuse exceptionnelle, et pour cela adulée du public. Mais les divas sont aussi célèbres pour leur mauvais caractère, et leur tendance à la neurasthénie lorsque leur étoile semble pâlir. Tel est le cas de l'agriculture française, aux yeux de Jean-Marie Séronie.

On ne peut certes pas lui faire le reproche d'une approche trop extérieure du sujet : il connaît par cœur le monde agricole, qu'il a beaucoup fréquenté comme conseiller, et comme orateur dans d'innombrables réunions professionnelles. C'est donc un regard « de l'intérieur » qu'il porte sur le petit monde de l'intelligentsia agricole : à la fois, les agriculteurs proprement dits, qui forment le côté « mauvais caractère » de la diva, à cause de leur tendance à trouver que « c'était mieux avant » ; et celui des « conseillers agricoles » - des gens qui ne sont pas agriculteurs, mais sans cesse en contact avec eux – qui formeraient le côté « déprime » du personnage, parce qu'ils ne sont pas écoutés, ou que leurs conseils ne sont pas suivis.

Les anecdotes qu'il rapporte sur les rapports entre ces types d'acteurs sont souvent bien savoureuses, comme celle du dirigeant départemental d'un syndicat d'agriculteurs qui, s'adressant à un auditoire de conseillers agricoles tout occupés à rechercher des solutions « écologiques » à des infestations parasitaires, veut les rassurer en lançant : « ne vous en faites pas, les gars : les khmers verts, on se les fera ! »... Bien sûr, l'accueil consterné fait par les conseillers agricoles à cette intervention eut été bien différents avec un auditoire d'agriculteurs, qui eussent applaudi ...

En vérité, cette histoire renferme une bonne partie des leçons du livre. Pour l'auteur, si l'agriculture française, avec le « productivisme » et grâce aux prix garantis, a su se développer d'une façon exceptionnelle depuis la seconde guerre mondiale, elle est maintenant en perte de vitesse du fait de son incapacité à s'adapter aux nouvelles règles du marché, et aux nouvelles exigences « écologiques ». Il est donc bien nécessaire de réveiller la diva, et de lui faire prendre conscience des réalités contemporaines.

Ce discours est à la mode. Il est ici développé avec un admirable talent : en dépit de son message finalement plutôt austère, le livre se lit sans le moindre ennui. Pour cette raison, il aura du succès. Reste à savoir si le diagnostic est aussi juste qu'il y paraît, et si les moyens envisagés pour réveiller la belle sont réellement bien adaptés à la situation.

Il y a en effet dans ce texte une sorte de double langage : D'un côté, l'agriculteur moderne doit se comporter en chef d'entreprise. Il doit prendre des risques, tout en les limitant en répondant « en temps réel » aux signaux du marché grâce à sa flexibilité et sa réactivité, qualités elles mêmes permises par la tenue d'un tableau de bord détaillé, et la financiarisation qu'il faut accepter... De l'autre, il faut se conformer aux exigences du public pour la « proximité » et le « naturel », développer des systèmes de production durables avec des assolements soigneusement calculés pour garantir un « équilibre à long terme » en évitant de faire appel à l' « arsenal chimique ».

Or les deux choses, si désirables soient elles l'une et l'autre, sont parfaitement contradictoires : Si vous avez un système de rotation de long terme, vous ne pouvez pas vous adapter immédiatement aux « signaux du marché », qui impliquerait par exemple le basculement instantané des céréales vers l'élevage,

---

<sup>1</sup> Éditions Quae, Paris 2014, 135 pages, 15€.

<sup>2</sup> Président de l'Académie d'Agriculture de France.

---

ou le contraire... On peut certes s'en tirer par la « diversification » - mais ce n'est pas être « réactif » ! La diversification, en réalité, n'est que l'un des moyens d'éviter les risques, et non de les « prendre ». En outre, elle implique le plus souvent une diminution de l'efficacité à court terme, ce qui est encore contradictoire avec l'idée de privilégier la « compétitivité ». Quand à la « financiarisation » - en réalité, sous la plume de l'auteur, le recours aux instruments de « couverture » comme les marchés à terme – elle constitue certainement aussi un moyen d'éviter les risques de prix (moyen qui interdit en même temps de profiter des « aubaines »). Mais elle a des effets pervers à ne pas négliger.

Par-dessus le marché, pas mal de présupposés plus ou moins implicites de ce livre sont fort discutables : par exemple, l'idée selon laquelle la croissance démographique mondiale impliquerait automatiquement un accroissement de la demande sur des marchés qui devraient donc être porteurs à terme : rien n'est moins sûr si l'accroissement démographique est le fait de populations pauvres qui n'apparaîtront donc jamais sur les marchés... Pour ma part, il me semble que les accroissements de prix observés ces dernières années proviennent pour l'essentiel de la réduction (en tout cas, de l'absence d'augmentation) de la production mondiale, et que, beaucoup plus qu'à un accroissement de la demande, ce phénomène inattendu est lié aux réactions des agriculteurs du monde exposés à la volatilité des cours...

Je suis donc assez sceptique sur beaucoup des idées avancées dans ce livre pour réveiller la diva. En fait, beaucoup des solutions qu'il propose auront évidemment des « effets en retours » qui ne sont pas envisagés. De fait, comme dit le vieux proverbe, les conseillers ne sont pas les payeurs, si bien que, peut être, ceux là même qui auront été les « bon élèves » se retrouveront en situation difficile dans quelques années.

Cela dit, comme je l'ai indiqué, ce livre se lit bien, n'est pas trop long, et met le doigt sur des problèmes importants auxquels il faudra bien trouver des solutions. Il constitue aussi une plongée à l'intérieur du petit monde des conseillers agricoles. La sociologie de cette profession serait à faire, et ce livre pourrait constituer une introduction à une telle recherche. Ne serait-ce que pour ces raisons, il mérite d'être lu, fut-ce avec un regard critique.